Voir les versets relatifs

I Généralités.

Le mouvement théologique connu sous le nom de gnosticisme, à partir du II e siècle, eut une amplitude et une vigueur remarquables. On l'appelle ainsi parce qu'il se fonde sur la gnose ou la connaissance (grec gnôsis) ; il a donc un premier et éminent trait caractéristique : c'est un intellectualisme. Pour le définir complètement, il faut en considérer les origines. Avant d'être cristallisé en systèmes plus ou moins définis, le gnosticisme est resté longtemps à l'état de tendance : disposition d'esprit qui plaçait la spéculation métaphysique au premier plan dans la vie chrétienne. Le gnosticisme chrétien semble bien avoir pris naissance en Syrie et en Asie Mineure (région d'Éphèse-Colosses) ; au cours du II e siècle il s'est répandu, dans tout le monde chrétien, très rapidement, puisque vers 120 surgirent ses représentants les plus éminents : Basilide, Valentin, Carpocrate, etc.

Venant d'Asie, le gnosticisme unira la croyance à la rédemption du monde et des spéculations cosmologiques qui en feront une philosophie compliquée et abstraite. Dieu est considéré comme infiniment éloigné du monde actuel ; pour exercer une action sur ce monde et le sauver, il aura besoin de recourir à une série d'intermédiaires plus ou moins nombreux. Afin de participer à cette rédemption, ce n'est pas la foi, mais la connaissance qui sera nécessaire, accompagnée d'une morale ascétique, ritualiste et formaliste.

Quant aux sources du gnosticisme, on peut dire que pendant longtemps elles n'étaient que peu utilisées. On connaissait les gnostiques surtout par le témoignage de leurs adversaires. En dépouillant scrupuleusement toutes les informations qui nous sont parvenues et quelques textes souvent anonymes, échappés à la destruction, on peut établir, avec une approximation suffisante, les doctrines extrêmement compliquées des différents chefs d'école. Ces sources sont actuellement à la portée de tout lecteur cultivé dans l'ouvrage d'Eug. de Faye cité à la fin du présent article.

II Gnosticisme et littérature biblique.

Sans être nommé expressément, le gnosticisme apparaît à plusieurs reprises dans les ouvrages canoniques. On peut distinguer trois phases qui indiquent la progression des idées gnostiques au sein du milieu chrétien : dans les épîtres pauliniennes (des Colossiens aux Pastorales), on assiste à une réaction contre l'ascétisme et la cosmologie à tendances gnostiques. Dans l'Apocalypse, nous trouvons des allusions à un gnosticisme

très primitif encore mais qui paraît déjà organisé. Enfin, dans les épîtres catholiques, la lutte est déclarée, véritable polémique contre un gnosticisme connu et dangereux.

A. Les épîtres pauliniennes. Nous ne retenons que pour mémoire l'opinion des Pères, voyant dans Simon le magicien (Ac 8:9-18) un ancêtre du gnosticisme. Cet épisode des Actes confirme qu'au début même de la mission chrétienne, une tendance gnostique existait en Palestine. Quant à l'apôtre Paul, il eut à lutter contre les mêmes théories dans les Églises qu'il avait fondées. La lecture des Colossiens (vers l'an 60), des Éphésiens (plus tardive) découvre les points principaux de la controverse ultérieure : on y lit les termes gnostiques d'éons, archontes (Eph 2:2 3:8 et suivant), plêrôme (Eph 3:19). Col 2:8-20 est le long développement d'une double affirmation antignostique : pour avoir part à la rédemption du Christ, il n'est pas nécessaire d'être ascète, ni d'affirmer l'existence d'intermédiaires entre Dieu et l'homme.

B. Plus tard encore, dans les épîtres dites **pastorales** (voir art.), les mêmes tendances sont combattues et dans les mêmes termes (1Ti 4:1,3 6:6 et suivant, 2Ti 3:1,8). On y rencontre des allusions (Tit 1:10,11) et le vocabulaire familier au gnosticisme (les généalogies, sous-ent. d'éons, dans 1Ti 1:4, Tit 3:9). Ce gnosticisme est à la fois judaïsant et mercantile : il semble proche parent de celui de l'Apocalypse. On arrive à un moment où le gnosticisme, sans doute déjà répandu, s'organise plus ouvertement, abandonne la discussion pour s'affirmer. Dans l'Apocalypse (Ap 1 et Ap 2, et notamment Ap 2:6-15), nous avons un écho de ces controverses au temps des premières persécutions.

C. Enfin les épîtres catholiques. La première épître de Jean (1Jn 2:22 4:2) met en garde ses lecteurs contre le docétisme (d'après lequel Jésus n'aurait eu qu'une apparence humaine). L'épître de Jude est entièrement consacrée à mettre en garde les chré tiens contre le gnosticisme, auquel l'auteur reproche, ainsi que la deuxième épître de Pierre, non seulement ses doctrines, mais sa morale tombant de l'excès de l'ascétisme dans l'excès opposé.

III Développement ultérieur.

Lors de la clôture du canon du N.T., le gnosticisme est donc en plein épanouissement : son influence et la nécessité de la combattre ne furent pas étrangères à la constitution du canon biblique. Dans cet essor, qui prit rapidement une grande envergure, nous pouvons déceler trois traits caractéristiques.

1.

Caractère métaphysique.

Le gnosticisme n'a cessé d'être une métaphysique religieuse. La gnose n'est pas une foi, c'est une connaissance transmise par initiation et constituée par une explication du monde purement intellectualiste. Avoir compris, c'est être sauvé ; et comprendre, c'est rapporter au Dieu suprême le monde tout entier par une série d'intermédiaires qui en émanent (émanatisme). Entre ce bas monde et Dieu la séparation est complète : les éons (entités métaphysiques) sont érigés en une hiérarchie céleste dans laquelle Jésus-Christ n'occupe qu'une place entre beaucoup d'autres êtres. Il y a également en Jésus une double nature : son caractère céleste rend son apparition terrestre sans réalité.

2.

Caractère moral.

La morale qui découle logiquement de cette métaphysique présente les particularités suivantes :

1° Elle est ascétique, en ce sens que la connaissance véritable ne pourra être acquise qu'à la suite de purifications, de jeûnes et d'abstinences destinés à libérer l'âme. Au fond, le gnosticisme est dualiste : selon ses principaux docteurs, la matière est le principe mauvais, dont il faut se libérer le plus rapidement possible.

2° Elle opposera les chrétiens entre eux en établissant des catégories : les hyliques (de hulè =matière) sont encore plongés dans la matière, les psychiques et les pneumatiques (de pneuma =esprit) ont effectué tout ou partie de cette libération, seule issue vers la vie éternelle.

3° Enfin, cette morale est dangereuse, car à force de vouloir séparer la matière de l'esprit, on en arrive insensiblement à tirer les conséquences ultimes de ce principe. Le corps pourra pécher, puisque l'esprit demeure en dehors des égarements matériels. Par une loi psychologique bien connue, à l'extrême ascétisme s'unira la corruption morale ou l'âpreté du gain. (cf. 1Ti 6:13)

3.

Caractère théologique.

Enfin, au point de vue de l'histoire des dogmes, rappelons que l'Église a opposé une très forte résistance au gnosticisme. Elle a compris le danger qu'offraient ces spéculations compliquées et cette morale pleine de contradictions. Cette explosion de théosophie orientale a fait courir un péril certain à la pensée chrétienne, en risquant de l'étouffer sous un éclectisme sans discernement. Elle a pourtant rendu service à l'Église en l'obligeant,

dès le II e siècle, à définir ses doctrines métaphysiques et morales d'une manière claire et populaire. On peut le constater dans les trois points principaux :

1° Opposition irréductible à la mythologie orientale dont le gnosticisme se servait avec beaucoup d'habileté ; la rédemption du monde n'est pas une affaire de connaissance, mais de foi.

2° Affirmation de la personnalité du Sauveur, alors que le gnosticisme réduisait le Christ à l'existence (à l'être) en le dépouillant de tout caractère divin.

3° Dieu n'est pas distinct du Dieu créateur et du Dieu de l'A.T., comme le concevait le gnosticisme ; la matière n'est ni mauvaise en soi ni indépendante.

Ce qui vient d'être exposé se retrouve--avec des modifications plus ou moins nombreuses--dans les différents systèmes des principales écoles gnostiques dont les chefs furent : Cérinthe, Basi-lide, Héracléon, Valentin. De l'avis des meilleurs historiens, Marcion ne doit pas être mis au rang des gnostiques. P. -G. Ch. BIBLIOGRAPHIE. --On trouvera les indications bibliographiques les plus importantes à la fin de l'ouvrage, désormais classique, d'Eug. de Faye : Gnostiques et gnosticisme, et. crit. des documents du gnosticisme chrétien aux II° et III e siècle, Paris, 2 e éd., 1925.

Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !

13 PARTAGES

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2022 - www.topchretien.com

+ ond 21

Versets relatifs

Jean 2